Bulletin administratif n° 7, juillet 1902, pp. 504-507

NÉCROLOGIE

MM.

SUB (Isidore), Aix 1872, membre perpétuel, décédé le 23 mai 1902, à Tunis.

CRAHÉ (Léon), Ang. 1895, sociétaire de 1901, décédé le 27 mai, à Saïgon (Tonkin).

SOULIÉ (Joseph), Aix 1874, sociétaire de 1893, décédé le 10 juin 1902, en mer.

MICHOT (Édouard), Châl. 1855, membre perpétuel, décédé le 1er juillet 1902, au Chambon-Feugerolles (Loire).

SIMON (Auguste), Aix 1865, sociétaire de 1872, décédé le 8 juillet, à Vierzon (Cher).

HERMANT (Édouard), Châl. 1840, membre fondateur, sociétaire de 1864, décédé le 15 juillet 1902, à Orléans (Loiret).

CHÉDEVILLE (Léon), Ang. 1873, membre perpétuel, décédé le 16 juillet 1902, à Lille (Nord).

BELLETESTE (Émile), Ang. 1854, non-sociétaire, décédé le 28 mai 1902, à Oran (Algérie).

COURTOIS (ANTOINE-HIPPOLYTE)

Châl. 1857

La mort vient d'enlever, dans la force de l'âge, notre camarade Antoine-Hippolyte Courtois.

Né à Thil-la-Ville, dans la Côte-d'Or, le 6 février 1842, il était le fils d'un cultivateur aisé. De très bonne heure, il montra des aptitudes spéciales qui engagèrent sa famille à diriger ses études en vue de son admission dans une École d'Arts et Métiers. Il fut reçu à l'École de Châlons en 1857 et en sortit en 1860, dans les premiers de sa promotion, avec une médaille d'argent.

Il entra alors comme dessinateur dans les ateliers de construction à Argenteuil, puis à Marquise et, le 1er juin 1863, fut admis dessinateur principal dans les établissements de la Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée, au Havre. Il y devenait, en 1872, chef d'étude des machines marines et y resta jusqu'à la fin de l'année 1874, époque à laquelle il donna sa démission.

Entre temps, il s'était tout spécialement occupé de la question des pompes et des ventilateurs centrifuges, question, du reste, qui n'a cessé d'être l'objet de ses études de prédilection jusqu'à la fin de sa vie.

Au commencement de 1875, il fut nommé membre sociétaire de la Société des Ingénieurs civils.

Quelques semaines plus tard, il était mis en relation avec la mission que le Gouvernement chinois entretenait à Paris et, le 15 avril, il partait pour l'arsenal de Fou-Tchéou, en qualité d'ingénieur, chef de service des machines et ateliers de construction. Il y resta trois ans et demi.

Comme témoignage « des résultats obtenus par l'enseignement donné au personnel chinois, et des travaux exécutés pour la construction des navires du système composite », le titre et l'insigne de fonctionnaire ou mandarin de 5e rang, ainsi qu'une médaille d'or, lui furent conférés, en 1879, par décret de l'empereur de Chine.

Après quelque temps d'un repos rendu nécessaire, à la suite du surmenage qu'il avait éprouvé pendant son séjour en Orient, il put reprendre ses recherches scientifiques favorites, notamment celles sur les pompes centrifuges.

En 1881, il fit paraître une *Étude sur les machines centrifuges : pompes et ventilateurs*.

En 1883, tenté par l'annonce d'un concours pour l'emploi d'ingénieur des travaux à l'École d'Arts et Métiers d'Angers et, surtout, désireux de faire quelque chose pour ces Écoles dans l'une desquelles il avait reçu sa première éducation technique, il se présenta au concours et fut admis. Il prit possession de son poste le 1er septembre 1883.

Mais son humeur indépendante s'accommodait mal des exigences administratives. Après une expérience d'un peu plus de deux années, il donna sa démission pour reprendre sa liberté et revenir à ses travaux personnels.

Quelque temps après, il entra en relations avec une Société industrielle française qui installait un peu partout, à l'étranger, des fabriques d'allumettes.

Plein d'activité, de force et de vigueur, ayant le goût des voyages, sans famille autre que celle de sa sœur, il partit installer une de ces fabriques à Porto, une seconde à Fleurier, dans le canton de Neufchâtel, puis une troisième en Portugal, à Lisbonne.

On insista alors auprès de lui pour le décider d'aller faire au Tonkin une semblable installation de fabrique d'allumettes. Il accepta et partit pour Hanoï en décembre 1890, et là, avec deux ouvriers européens seulement, qu'il avait emmenés avec lui, il édifia et mit en marche, en moins de deux ans, une fabrique d'allumettes, dont la bonne installation au point de vue technique et économique, excita l'admiration des Français installés au Tonkin et la reconnaissance des populations indigènes.

L'œuvre fut suffisamment appréciée pour que Courtois obtint une distinction rarement accordée aux étrangers. Le vice-roi du Tonkin le nomma *kim-khanh* de 2e classe, avec l'attache, titre équivalent à celui de *bienfaiteur public*.

Pour services rendus à l'empereur et à l'empire, il fut nommé le 1er janvier 1893, officier de l'ordre impérial du Dragon d'Annam.

Il s'était dépensé outre mesure pendant ce séjour à Hanoï, non seulement pour l'installation de cette fabrique importante, mais aussi pour la formation du personnel indigène appelé à la faire fonctionner. C'est dans l'accomplissement de cette rude tâche, où il mit au moins autant de cœur que d'intelligence et de savoir-faire, qu'il contracta le germe de cette maladie qui devait l'emporter prématurément.

Rentré en France, mûri par l'observation et l'expérience, il reprit à nouveau la question des pompes centrifuges. En 1900, il publia son *Essai sur les pompes centrifuges; recherches expérimentales*, qui fut l'objet d'un rapport à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Il était déjà très malade, mais son intelligence conservait toute cette vigueur et cette lucidité d'autrefois qui ne se démentirent, du reste, jamais, jusqu'à ses derniers moments.

Il est mort le 24 mai 1902, avant d'avoir pu achever dans la *Revue de Mécanique*, la publication d'un mémoire qui était pour lui le résumé de ses travaux scientifiques, auquel il attachait une grande importance et qui a pour titre : *Applications du principe de la conservation de l'énergie au fonctionnement des ventilateurs centrifuges*.

Courtois avait beaucoup travaillé depuis sa sortie de Châlons. Seul, sans professeurs, par son énergie, sa persévérance et sa vive intelligence, il était arrivé à développer ses connaissances mathématiques et mécaniques

et à en tirer des résultats auxquels ont rendu hommage des savants éminents. Il ne s'était pas, du reste, confiné dans l'étude des sciences. La littérature l'intéressait vivement et était un de ses passe-temps favoris.

Malgré son caractère quelque peu indépendant, Courtois avait un grand cœur. Il était d'une amitié sûre et aimait par-dessus tout à rendre service. Aussi sa perte sera-t-elle vivement ressentie par tous ceux qui l'ont connu. La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers perd en Courtois un de ses membres très dévoué, aimé et apprécié et nous renouvelons à sa famille l'expression de nos bien sincères condoléances.

L. Courtier
(Châl. 1857).